

Les séjours linguistiques tirent la langue

À l'heure où les aéroports et écoles de langue ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes, et où certains pays déclarent la Suisse zone à risque, comment réagissent les organisateurs de séjours linguistiques face à cette crise? Doutes, espoirs, réactions.

Isabelle Jaccaud, TravelContent
Publié: 30.10.2020, 13h00

0 commentaire



Depuis que l'Allemagne a mis la Suisse sur liste rouge, la situation s'est encore compliquée.

DR

Leader en Suisse avec Boa Lingua et ESL, Linguista avec ses 36 ans d'expérience, ne s'attendait pas à un tel défi pour l'année 2020. «En mars, la situation est devenue très difficile et évoluait d'heure en heure», se souvient Claudio Cesarano, directeur. «Avec 2000 clients aux quatre coins du globe, il a fallu jongler pour les rapatriements».

Un vrai casse-tête

«La situation que nous vivons actuellement est un défi pour tout le monde», commente Jessica Monnet, responsable d'agence chez Boa Lingua. «Des restrictions de voyage nous sont imposées, ce qui rend notre vie et celle de nos clients difficiles. La situation change presque quotidiennement (quarantaine, résultats de tests Covid-19 à présenter, etc.) et pour faire face à cette nouvelle dynamique, nous sommes en contact permanent avec les écoles et les clients pour les soutenir».

Actuellement la branche doit se battre pour trouver des liquidités, tout en s'appuyant sur les mesures de l'État. Chez Linguista, les chiffres ont décliné drastiquement de 70 à 75% par rapport à 2019. Moindre mal, la part de la clientèle de jeunes a pu continuer de partir en Europe cet été et donc la baisse est plus limitée pour ce segment, tout de même 50 à 60% par rapport à 2020. «Désormais les clients sont dans l'incertitude et ont peur d'envoyer leurs enfants à l'école à l'étranger quand les établissements ferment ici, ce qui est bien compréhensible», admet le directeur.

La Suisse romande a toujours privilégié l'étude de l'anglais et de l'allemand. Depuis que l'Allemagne a mis la Suisse sur liste rouge, la situation s'est encore compliquée. Mais il existe une certaine demande, des jeunes qui ont envie d'étoffer leur CV. Pour Boa Lingua, il est toujours possible d'apprendre l'allemand et le français en Suisse, sans aucune restriction.



«Les cours en ligne ne peuvent remplacer un séjour linguistique à l'étranger.» – Michel Jenal, Area Manager Switzerland de ESL séjours linguistiques.

DR

Cours en ligne privé

Suite au virus, les cours en ligne ont fait leur apparition. «Normalement on aime envoyer les clients ailleurs, sur le terrain. Parce qu'une langue cela se vit», s'exclame Claudio Cesarano. «Aller sur place est irremplaçable. Mais les cours en ligne, c'est un pis-aller. Les gens ne peuvent pas voyager, même si l'envie est là. Les cours en ligne en groupe ne sont vraiment pas la panacée, avec les problèmes de connexion, de concentration suivant les personnes et les horaires difficiles à tenir; si l'on veut suivre des cours d'anglais dans une école australienne, il faudra se lever à 4 h du matin! Une solution qui a bien fonctionné cet été, ce sont les cours au domicile du prof, une ou deux semaines en cours intensif privé. Cette solution s'est adaptée à la situation et existe désormais en ligne. Cela a convaincu des clients et c'est moins cher que d'aller vivre chez le prof».

En revanche, Michel Jenal, Area Manager Switzerland de ESL séjours linguistiques, ne note pas de demande de cours en ligne: «les cours en ligne ne peuvent remplacer un séjour linguistique à l'étranger. C'est une expérience. Pour les jeunes, cela permet de développer la confiance en soi, l'indépendance, le caractère. Les parents qui offrent un séjour à leur enfant savent qu'il va apprendre une langue, mais aussi apprendre à trouver des solutions à des petits problèmes par lui-même». Une année à oublier donc.

Fermeture définitive

Conséquence de la situation, certaines écoles, privées, ferment définitivement leurs portes. C'est le cas aux États-Unis, en Nouvelle-Zélande. La diversité s'appauvrit, une situation que regrette le directeur de Linguista: «J'adore avoir le choix pour chaque étudiant, de l'envoyer dans l'école parfaitement adaptée à lui. Le problème est grave surtout pour les écoles qui ont des grands locaux. Vu les cours en ligne, les classes sont inutilisées, mais les loyers sont dus... D'un autre côté, cela contribue au nettoyage du marché: en Angleterre, il y avait une grosse concentration géographique d'écoles, certaines formant des classes d'une seule nationalité. Personne ne veut se retrouver dans une classe où il n'y a que des étudiants suisses ou chinois. C'est la diversité qui fait la richesse des séjours linguistiques et favorise les échanges».



Claudio Cesarano, directeur de Linguista, reste convaincu que les séjours linguistiques vont reprendre, peu à peu, en imaginant un autre type de programme.

DR

Quel avenir?

Jessica Monnet voit une crise qui va encore durer. Boa Lingua s'est ainsi adapté: «Si on désire réserver un séjour pour 2021, dans les cas où le voyage devient impossible, nos clients ont toute flexibilité de reporter ou d'annuler sans frais. Le site internet a été adapté avec des pages d'aide actualisées et une mise à jour régulière des conditions de voyage».

Claudio Cesarano a confiance, les gens vont repartir. Toute la difficulté est de pouvoir planifier. Pour lui, «les 4 prochains mois seront durs, car l'hiver c'est plutôt la saison des voyages linguistiques au long cours, genre San Diego ou Hawaï et non en Europe». Il reste convaincu que les séjours linguistiques vont reprendre, peu à peu, en imaginant un autre type de programme. Le challenge 2021? «Créer un séjour work experience de 3-4-8 semaines (rémunéré ou pas) basé sur une expérience professionnelle, et non juste sur des cours à l'école, par exemple au Canada ou en Irlande. Il s'agira d'être prêt pour ce nouveau défi, pour oublier le challenge de 2020, et pouvoir enfin dire we'll survived!».